



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

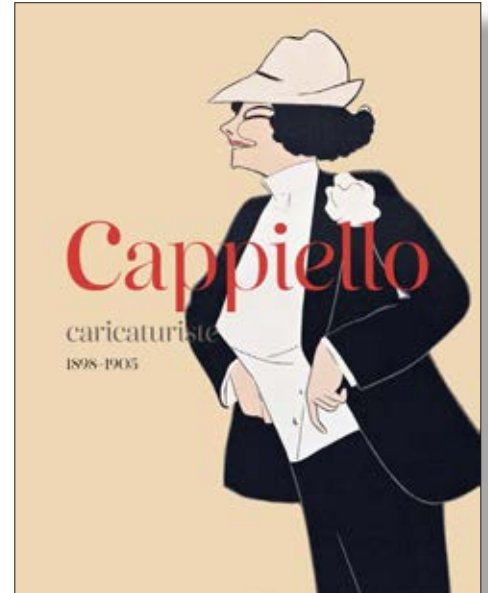
Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

CAPPIELLO

CARICATURISTE 1898-1905

SOUS LA DIRECTION
DE CAROLINE OLIVEIRA
ET NICHOLAS HENRI ZMELTY

EXPOSITION PRÉSENTÉE AU MUSÉE D'ART ET
D'HISTOIRE LOUIS-SENLECQ, L'ISLE-ADAM,
DU 28 AVRIL AU 22 SEPTEMBRE 2024



Les auteurs :

Sous la direction de

Caroline Oliveira, directrice du musée
d'art et d'histoire Louis-Senlecq,
L'Isle-Adam

et **Nicholas Henri Zmelty**, maître
de conférences en histoire de l'art
contemporain, Université de Picardie
Jules Verne.

Avec les contributions de
Pierre Cappiello, Alice Bravard et
Bertrand Tillier.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
LOUIS SENLECQ

Célèbre pour ses effigies publicitaires pour le chocolat Klaus, le Thermogène, le papier à cigarette Nil et bien d'autres produits en tout genre dont il vante les mérites à coup d'affiches remarquables, Cappiello est également un brillant caricaturiste semant ses dessins dans quelques-uns des plus célèbres journaux satiriques de son temps (*Le Rire, Le Sourire, Frou-Frou, Le Cri de Paris...*) et parfois des quotidiens comme *Le Gaulois*.

Laissant à d'autres le portrait-charge et la satire de mœurs, Cappiello se concentre sur la personnalité et l'attitude des comédiennes, dramaturges et artistes de music-hall les plus en vue du moment. Son style épuré, reconnaissable entre mille, fait mouche.

L'œuvre de caricaturiste de l'artiste est ici mise en perspective avec son activité d'affichiste mais aussi de sculpteur. À travers dessins, esquisses préparatoires, affiches et sculptures – dont plusieurs seront présentées pour la première fois – cet ouvrage esquisse un portrait du Tout-Paris artistique, littéraire et mondain de la Belle Époque.

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Sommaire

Avant propos	9
CAROLINE OLIVEIRA	
Cappiello... ou les suites d'un voyage d'agrément	21
ALICE BRAVARD	
Des dessinateurs, chroniqueurs de l'endroit de la Belle Époque	49
BERTRAND TILLIER	
Cappiello, point à la ligne	69
NICHOLAS-HENRI ZMELTY	
Éléments biographiques	125
Bibliographie sélective	133



GAROINE OUVÈRA

Avant-propos

« Il y a, dans mon âme, quel qu'il soit, deux ou trois traits saillants et qui le résumant. Le talent de Caglietta consiste à les isoler, à les mettre en valeur, comme un lapidaire extrait le diamant de sa gangue et le taille à facettes. Une fois ses traits caractéristiques notés, il les affine par éliminations successives, il les "élire" si j'ose ainsi parler, en élimine tout le superflu, et arrive à nous donner une image synthétique de l'original, où rien d'essentiel n'est omis, où rien d'inutile ne subsiste... »
Adolphe Brisson, « Caglietta », *Revue illustrée*, 15 avril 1903

Sous le titre *Caglietta caricaturiste, 1898-1903*, cette exposition rassemble une centaine d'œuvres provenant de l'Atelier Caglietta, du musée d'Orsay et du musée des Arts décoratifs (Paris). Caglietta est mis à l'honneur dans un projet d'envergure à travers un premier mois attendu que son œuvre d'officine, sujet privilégié des expositions et publications qui lui ont été consacrées ces quarante dernières années. À travers dessins, esquisses préparatoires, affiches et sculptures – dont plusieurs seront présentés pour la première fois –, se dessine un portrait du Tout-Paris artistique, littéraire et mondain de la Belle Époque.

Caglietta naît à Livorno en Italie le 9 avril 1875 dans une famille aisée. Scolarisé dans sa ville natale, il se met au dessin et à la peinture très tôt en autodidacte. Influencé par le peintre Alfredo Magli (1869-1909), il expose quelques tableaux en Toscane au début des années 1890. Rapidement, Caglietta va se tourner vers le dessin et caricaturer ses contemporains. En 1896, il publie son premier album de caricatures, *Lanterne magique*, qui met en scène les maîtres de la bonne société livornaise en tenue estivale. Le style de Caglietta se profile déjà dans ce parti ouvrage : aucune exagération dans les traits des personnages, une ligne sobre, l'artiste va à l'essentiel. En 1898, le maître Caglietta rend visite à son frère résident à Paris. Il est conquis par la capitale française et décide aussitôt de s'y installer définitivement. En s'appuyant sur ses liens, il rencontre le compositeur Puccini – qui triomphe alors avec son opéra

Page précédente
Cécile Isard chez Les Amis du
1899

Muse de plomb, boîtes peintes,
gravure
62 x 478 cm
Atelier Caglietta
Libéral cat. 9, p. 371

Page de gauche
Jeanne Granier
1895
Huile sur toile
116 x 90 cm
Paris, musée d'Orsay
Libéral cat. 35, p. 833

81



Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Cappiello... ou les suites d'un voyage d'agrément!

ADOLPHE MARAND

Seulement cinq ans après son arrivée à Paris, le comte Cappiello fut l'objet d'un article élogieux du journaliste Joseph Siffert dans le journal Le Temps. C'est pour le portrait comme un article accueilli et comparé au portrait de celle du célèbre Russeur mandarin Sun, de dix ans son aîné. Étonné par ce succès d'annonce : « Comment se trouve-t-on à l'ère de ce bonhomme en deux mots dans votre capitale et le plaisir d'y gagner rapidement le maximum ? » L'artiste, étranger dans son milieu, n'avait alors que ses talents à l'encre et ses promesses, dit en France, de la journaliste de couleur que Cappiello a été comédien jusqu'à Paris par sa lecture seule, les opportunités ayant fait le reste. Sans lui, c'est le hasard qui aurait pu lui avoir permis de rejoindre son frère-déjà installé au printemps 1892. Le hasard encore, qui l'aurait amené à se faire connaître des collectionneurs et agents de change, en les entraînant sur le sol de la cour du palais Bragança, lieu d'un milieu bourgeois où, sans formation spécifique, ayant seulement quelques notions et pas d'écrits à son actif, l'artiste aurait pu passer à sa fin un bon sans avoir véritablement une gloire plus méritée ».

Pour tout le portrait de jeune Cappiello commenté et se dresser dès le portrait d'Émile, une galerie de caricatures de bourgeois fortunés et de studios en vogue, diffusés en 1893 par un certain éditeur parisien. Ce premier travail se retrouve avec l'aide du dessinateur Fernand Léger, versé surtout grâce à l'écriture de Louis de Topère Charles Rattmann, une œuvre du compositeur Fernand Messager, donnée sur toutes les scènes d'Europe au début du 20^e siècle, cette collectionneuse montre les liens qu'entretenait Cappiello dans le monde des lettres et des arts en Italie, en plus tout vides. Se souvient avec Giacomo Puccini, présent à Paris en juin 1918 pour le montage de la Vie de bohème à l'Opéra-Comique, n'a probablement pas

Page de gauche
Cappiello en tenue n° 14,
2 novembre 1902,
Illustration A.P. 23.

1. Joseph Siffert, « Le comte de Cappiello », Le Temps, 2 novembre 1902,
2. Ibid.,
3. Ibid.

82



'Des dessinateurs, chroniqueurs de l'endroit de la Belle Époque

BERTRAND TULLIER

Dans un de ces livres abondamment illustrés, au format un peu trop grand, dont les éditeurs avaient le goût au début de la décennie 1980, et où le texte pouvait généralement un peu à la mesure au profit de l'illustration, la Belle Époque, qui avait déjà le vent en poupe, est abordée à travers le prisme de la caricature des nombreux journaux satiriques créés dans la foulée de la loi relative de 1881 et des dessinateurs qui s'étaient attachés à en dénoncer l'arbitraire. Sans surprise, cette face obscure de la Belle Époque y apparaît dessinée par Jules Grandjean, Jean-Louis Forain, Aristide Delannoy, Félix Vallotton, Théophile-Alexandre Steinlen, Adolphe Willette ou Jassot, dans des périodiques illustrés tels L'Assiette au Beurre, Le Cri de Paris, Le Concert sauvage, Le Courrier français, Le Rire ou Le Voix du peuple. En couverture de ces journaux et dans les planches quotidiennes de leurs pages intérieures, ces dessinateurs acides et virulents livraient avec un indéfectible acharnement la moquerie d'encre de leur temps, pour en dénoncer la misère sociale, l'exploitation capitaliste des plus humbles, les violences politiques et coloniales perpétrées au nom de la République, la répression militaire et l'éducation bourgeoise comme modes de dressage, les obscures conditions de tous peuples. L'historiographie de la presse satirique et celle de la caricature ont établi la légitimité de cette vision critique du monde social de la fin du 19^e siècle et des débuts du suivant, en suggérant souvent que ces représentations à charge, par leur puissance expressive et dénonciatrice, avaient permis de souligner et de déjouer symboliquement les injures d'une société qui, alors, n'avait guère donné à entendre la voix des dominés et moins encore à voir la réalité de leurs conditions de travail et d'existence.

Page de gauche
Cappiello par lui-même
1904
Mise de plomb, encre de Chine
sur reliure à la gomme
Manche sur papier
48 p. - 22,5 cm
André Cappiello
[Illustration fig. 13, p. 91]

1. Jean-Pierre Bacot, Michel Melot
[quart], La Belle Époque et son art
Quand la caricature était l'histoire,
Alain-Claude, Éditions André Sieffert
1980.

83



NICHOLAS-HENRI ZWEITY

Cappiello, point à la ligne

« La caricature met en lumière l'expression d'un trait plus que le trait lui-même¹. »

Quels regards journalistiques, critiques d'art et littéraires en tout genre portèrent-ils sur l'œuvre de celui qui passait pour un des plus fins architectes de son époque ? Quels aspects de son travail et de sa personnalité – voire de sa personne – ont attiré leur attention et dans quelle mesure leurs articles ont-ils contribué à l'immense renommée de Cappiello ? S'il n'a jamais caché que son entrée dans le métier était le fruit d'heureux hasards, de belles rencontres et d'une touche de dilettantisme, l'artiste était également doté de qualités qui, outre son talent, adjuvant d'emblée les lettres d'opinion en France comme à l'étranger. Des journaux littéraires comme *The Strand Magazine*, *The Globe*, *The Critic* et *Pall Mall Gazette* lui consacraient des articles parfois élogieux, mais c'est surtout de l'autre côté des Alpes que les commentaires sur son œuvre furent aussi nombreux que débattus. Les collaborateurs des périodiques *Il Mattino*, *La Stampa*, *Unione*, *La Personezza*, *Il Risveglio Italiano*, *Corriere Toscano*, ne furent pas d'élites à son égard, comme si l'Italie regrettait de voir l'auteur du pays s'être engagé pour l'étranger et qu'elle désirait le faire revenir au bercail. En France, c'est sans surprise dans les pages des journaux et revues avec lesquels Cappiello collaborait régulièrement que les écrits furent les plus enthousiastes : *Le Figaro*, *Le Rive*, *Le Journal* et *Le Revue blanche* chantaient ses louanges, mais plusieurs quotidiens tels que *La Presse*, *Le Temps*, *L'Écho de Paris* ou *Le Soleil* ne furent pas en reste.

Page de gauche :
Marlene Egense
Carnet de l'Éve, n° 194,
le 22 juillet 1928
« Les contemporains, n° 1 -
Marie Egense »
Atelier Cappiello
[Détail cat. 52, p. 81]


1. Phrase de Leonardo Cappiello
reproduite par Joseph-Clément dans
« Les débuts de Cappiello », *Le Temps*,
4 janvier 1903.



Éléments biographiques

- 1875** Isacotta Cappelletti voit le jour le 9 avril à Livourne, en Italie.
- 1886** Scolarisé à Livourne, il dessine beaucoup et copie des gravures anciennes.
- 1892** Cappelletti est autodidacte et ne fréquente pas d'école ou d'atelier d'art. Il expose pour la première fois à Livourne un grand tableau d'homme dans un atelier, consacré au musée municipal Giovanni Fattori de Livourne]. Sa peinture est influencée par les Macchiaioli, groupe de peintres toscans sensibles aux théories impressionnistes.
- 1896** Il réalise son premier album de caricatures : *Lanterno magico, Enata*.
- 1898** Au printemps, il rend visite à son frère qui travaille à la Bourse à Paris. « C'était, je crois, au mois d'avril ou de mai 1897, que j'arrivai à Paris [...] J'allais venir passer un mois en tournée, en amateur. J'y suis resté trente-cinq ans. Cela, semble-t-il, suffirait à expliquer l'empire que Paris a eue sur moi. [...] je confesse, puisque vous le demandez, que j'aime la France comme un amoureux aime sa bien-aimée. Je l'aime pour sa beauté, pour son esprit, pour son histoire et sa générosité. Je l'aime pour son grand amour de l'Art. Je ne crois pas qu'il y ait un pays au monde où un artiste soit accueilli, apprécié, encouragé comme en France. » Isacotta Cappelletti, « Paris, la ville où l'on pense le plus, où l'on travaille le plus... », *Brevi, le mensuel de Paris*, octobre 1992.

Page de gauche
88 - Anonyme,
Cappelletti en 1902
Tirage unique
André Cappelletti



**musée
d'Art et d'Histoire
Louis-Senlecq**
31, Grande-Rue
L'Isle-Adam, Val-d'Oise

**28 avril
22 septembre
2024**

Cappiello

Caricaturiste
1898-1905



L'œuvre Cappiello, gravée par Louis-Senlecq, est déposée au Musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq. Elle est reproduite ici sous la direction de Marc-Alexis Baranes. © 2024. Tous droits réservés. Imprimé en France.



Cappiello

caricaturiste

1898-1905

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr